

LES LUTHIERS ACTIFS A LIEGE DU 17^e SIECLE A NOS JOURS

Liège, ville au passé prestigieux, a été et reste, au niveau musical, un centre particulièrement actif. André-Modeste Grétry, Jean-Noël Hamal, Henry Vieuxtemps, Eugène Ysaÿe en ont été les principaux ambassadeurs. Et si les noms de Picard, Robustelly, Séverin figurent sur les meilleurs orgues des églises de la région liégeoise, ceux de Vosgien, Heynberg ou Bernard évoqueront chez la plupart des musiciens, les noms de luthiers qui ont signé un nombre important d'instruments à cordes frottées et à archets.

En effet, la facture de ces instruments s'est développée à Liège elle aussi et a connu une période particulièrement florissante du 18^e au 20^e siècle. Même si, depuis la seconde guerre mondiale, les facteurs d'instruments de notre région ont déserté la ville de Liège, un riche patrimoine instrumental témoigne encore aujourd'hui de leur talent. C'est notamment le cas pour les luthiers qui ont fourni, au cours des siècles, des instruments de qualité et, à tout le moins, des outils de travail dignes de satisfaire les "apprentis musiciens" et les musiciens de nos orchestres. N'est-ce pas là l'essentiel ?

Le 17^e siècle

Dès 1581, la Principauté de Liège est gouvernée par les princes-évêques de la Maison de Bavière. Devant assurer la direction simultanée de plusieurs diocèses, ils résident peu dans leur palais liégeois. De ce fait, ils seront peu enclins à s'entourer à Liège d'une cour d'artistes et de musiciens fastueuse.

Deux faits importants contribuent au développement de la musique dans la Cité ardente. D'une part, lors de la Contre-Réforme, l'accroissement du nombre des musiciens d'église offre aux artistes liégeois de nouveaux emplois permanents (1). D'autre part, l'emploi des instruments de musique dans les maîtrises dès le 16^e siècle. A ce sujet, Antoine Auda précise : "Nous possédons la preuve officielle qu'au 16^e siècle déjà, l'usage des instruments de musique était introduit à la cathédrale Saint-Lambert. Un texte des Conclusions capitulaires de l'année 1598 mentionne "l'achat de nouveaux instruments de musique"; c'est donc qu'on les utilisait déjà auparavant" (2). Un peu plus tard, Léonard de Hodemont, maître de chant de Saint-Lambert de 1619 à 1639 fait fréquemment intervenir des instruments à cordes dans l'exécution de ses motets (3), tandis que, dès 1615, le voyageur Philippe de Hurges (Arras 1585-Tournai 1643), de passage à Liège, s'exclame : "Entrons à l'église (Saint-Lambert); là ce ne sont que luths, lyres frémissantes, clairons, trompettes qui marient leurs accords aux accents majestueux de l'orgue" (4).

C'est vers 1640 que les églises de Liège - cathédrale et collégiales - engagent des violonistes à poste fixe; ils sont recrutés parmi les barbiers-violonistes de la ville - organisés en "Compagnie des ménétriers et des cuisiniers" - (5), plus tard chez les anciens choraux des églises (6).

Ces quelques faits témoignent de la présence de nombreux instrumentistes à Liège. Dès lors, on imagine aisément pourquoi la présence de luthiers y est attestée dès le 17^e siècle.

Les premiers documents relatifs aux luthiers liégeois nous sont fournis par les archives des XXXII Bons Métiers de la Ville de Liège. Vu leur nombre restreint, les luthiers ne constituaient pas une corporation particulière; ils étaient rattachés au Métier des charpentiers dont un règlement spécifie que tous les "faiseurs" d'instruments de musique ne pouvaient ni faire, ni vendre des violons, épinettes et orgues sans être membres de ce Métier(7)

Aux Pays-Bas, dès le 17^e siècle, la lutherie est déjà bien représentée avec Jan Boumeester et Pieter Rombouts à Anvers, Abraham de Mon, Laureys Vander Linden et les Borbon à Bruxelles, ainsi que les Willems à Gand. A Liège, l'état actuel de nos connaissances ne nous permet que de situer deux luthiers : Pierre Pettre, connu grâce à un document du Bon Métier des Charpentiers daté de 1635 (8) et Jean Van Luck, connu par un document analogue datant de 1633 (9). L'origine de ces deux artisans n'est pas connue ; toutefois, on peut supposer qu'ils proviennent des grands centres de lutherie des Pays-Bas. Le document relatif à Pierre Pettre nous apprend seulement que ce "faiseur de violons" introduit une demande auprès de la corporation des charpentiers afin d'être reconnu membre de celle-ci, le 24 août 1635. Jean Van Luck lui, est mentionné dans un document de 1633 qui concerne une statue de bronze érigée à Dinant. Les bourgeois qui avaient pris l'initiative de la réaliser n'ayant pas assez d'argent pour payer les ouvriers, demandent au Métier des Charpentiers de contribuer aux dépenses. Cette corporation trouve la somme nécessaire en utilisant la redevance de Jean Van Luck. D'autre part, les registres paroissiaux citent un certain Jean Luck décédé à Liège en 1658. Il s'agit assurément de la même personne et cette information complémentaire permet de situer la période d'activité de ce luthier à Liège de 1633 à 1658.

Si l'on possède encore des instruments des Borbon de Bruxelles, peu d'instruments de luthiers liégeois ont été conservés. En effet, seuls deux instruments signés "D. LUCX" nous sont parvenus : une guitare qui était conservée au Musée instrumental de Berlin, mais qui a malheureusement été détruite lors de la seconde guerre mondiale, et une viole de gambe ténor conservée au Musée instrumental de Bruxelles. Compte tenu des variantes orthographiques courantes à l'époque, il est très probable que les instruments signés "D.LUCX" aient été réalisés par Jean Van Luck car, selon les paléographes, "LUCX" signifie "Liège"! Toutefois, on possède trop peu d'éléments pour vraiment confirmer cette hypothèse.

Le 18^e siècle

Durant le 18^e siècle, à qui A.Auda décerne le titre d' "Age d'or de la musique liégeoise", la vie musicale de la Cité ardente connaît un développement extraordinaire; l'oeuvre de Jean-Noël Hamal, de Grétry, de Gresnick en apporte la preuve irréfutable. Mais c'est aussi l'époque où les premiers virtuoses des instruments à cordes et à archet s'affirment. Delange, Crawion, J.-F. Moreau, Chartrain, Pieltain, Gaillard sont à la base d'une véritable "école liégeoise de violon" dont la réputation s'étendra à travers le monde au siècle suivant (11).

Par ailleurs, l'orchestre des maîtrises s'amplifie ; témoins celui de la collégiale Saint-Denis vers 1750 et le "nouveau Plan de la Musique" de la cathédrale Saint-Lambert en 1755 (12) (13) A noter aussi l'importance de l'Orchestre du Théâtre, 33 musiciens en 1782, et son rôle dans les Concerts organisés à Liège (14), les nombreuses annonces publiées dans la Gazette de Liège par les marchands de musique - notamment Benoît Andrez (15) ou encore, sur le mode burlesque et satirique, la vigoureuse diatribe de Mr. Mesbrugé dans "Les Hypocondres" de J.N. Hamal (1758), acte 3, scène 2 où il s'en prend à l'engouement général pour la musique - vocale et de violon - qui a saisi la bonne société liégeoise.

De toute évidence, le 18e siècle est une période privilégiée dans l'histoire de la Principauté de Liège, période durant laquelle les princes-évêques résident plus régulièrement dans leur palais de Liège ou de Seraing et où, par conséquent, la musique de cour va connaître un regain d'intérêt.

Alors que, durant le 17e siècle, les luthiers italiens sont les maîtres incontestés, la lutherie française d'affirme au cours du 18e. En effet, c'est à cette époque qu'apparaissent ces grands représentants de la lutherie française que sont les Lupot et les Vuillaume. C'est également à partir de ce siècle que les premiers luthiers français viennent s'établir aux Pays-Bas. Parmi les luthiers importants de nos régions, un nombre non négligeable a participé à la renommée qu'a acquise l'école de lutherie des Pays-Bas avec les Snoeck, les Rottenburgh et les De Lannoy à Bruxelles, les Tournaisien Ambroise Decomble, surnommé "le Stradivari flamand", qui figure parmi les grands représentants de la lutherie du 18e siècle aux côtés de Benoît-Joseph Boussu.

A Liège, au 18e siècle, pas moins de dix luthiers exercent leur artisanat. Si l'un des principaux, Georges Palate, est le seul actif pendant la première moitié du siècle, par contre, on en dénombre neuf durant la seconde moitié. Parallèlement à ce qui se passe dans les autres villes des Pays-Bas, les premiers luthiers français viennent s'établir à Liège. Jean-André De Lannoy, originaire de Lille, un des grands représentants d'une famille de luthiers qui ont exercé leur art à Bruxelles, travaille à Liège vers 1758. Bernard Anciaume s'y installe pendant une courte période (vers 1780-1785). Antoine Renaudin y reçoit le titre de luthier du prince-évêque de Hoensbroeck, quoique, selon les annonces parues dans la Gazette de Liège, il semble vivre principalement d'activités commerciales

Si Renaudin porte le titre de luthier du prince-évêque, un acte notarial de 1786 nous apprend que Joseph Leclerc est maître luthier de la collégiale Saint-Barthélemy et qu'il s'engage à livrer une "basse bien conditionnée" dans un délai de six mois à un musicien de cette collégiale chargé de donner vingt leçons de chant par mois à sa fille durant un an (16).

Deux luthiers de cette époque sont connus uniquement grâce aux instruments qu'ils ont signés : un certain Meunier et un certain Mangon qui, selon René Vannes, serait l'auteur d'une mandore datée de 1771.

Pour cette période du 18e siècle, seuls Georges Palate et Benoît-Joseph Boussu ont produit des instruments appréciables.

Né en 1712, décédé à Liège en 1759, Georges Palate est considéré par les spécialistes comme un copiste très habile des grands maîtres italiens. Le luthier liégeois bien connu Emile Heynberg eut l'occasion, à maintes reprises, d'admirer plusieurs violons signés simplement "Palate", instruments dont il vantait non seulement la facture mais aussi la sonorité. (17). Henley affirme même que ces instruments auraient été l'objet de falsifications car, selon lui, de fausses étiquettes signées par des luthiers italiens renommés auraient remplacé les étiquettes originales de Palate (18). C'est probablement pour cette raison qu'à l'heure actuelle nous ne possédons pas d'instruments réalisés par ce luthier liégeois.

Quant à Benoît-Joseph Boussu, de nombreux instruments d'une très belle facture ont été conservés; c'est pourquoi ce luthier est considéré par la plupart des spécialistes comme un représentant illustre de la lutherie des Pays-Bas. Le lieu d'origine de Boussu n'est pas connu; on sait seulement qu'il a exercé son métier principalement à Bruxelles ainsi qu'à Etterbeek vers le milieu du siècle. Seuls deux instruments signés par Boussu à Liège prouvent qu'il s'est probablement installé dans cette ville de 1749 à 1750. Selon le luthier bruxellois Jean Strick, la similitude des caractéristiques propres à la facture des instruments construits à Bruxelles et à Liège permet d'affirmer qu'il s'agit bien d'instruments réalisés par le même Boussu.

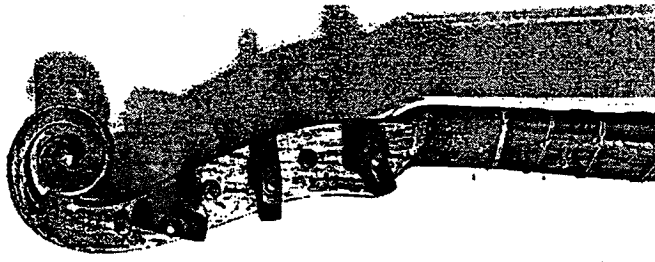
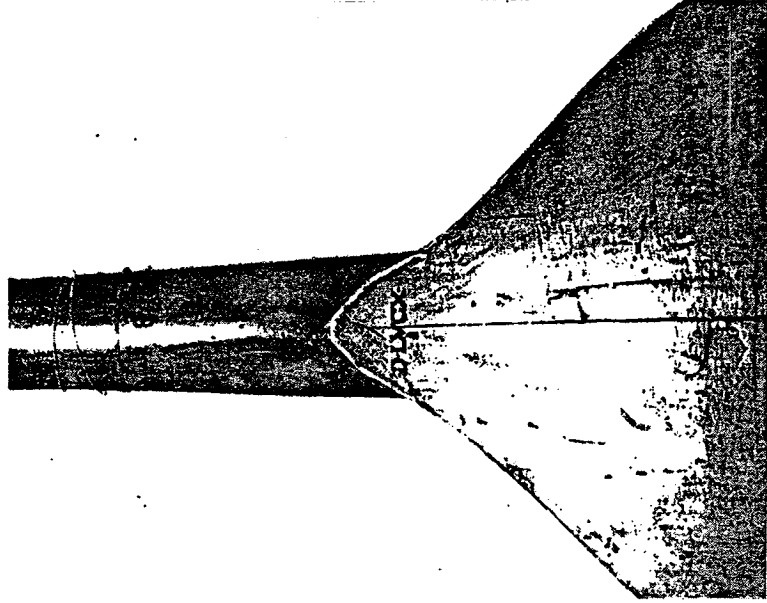
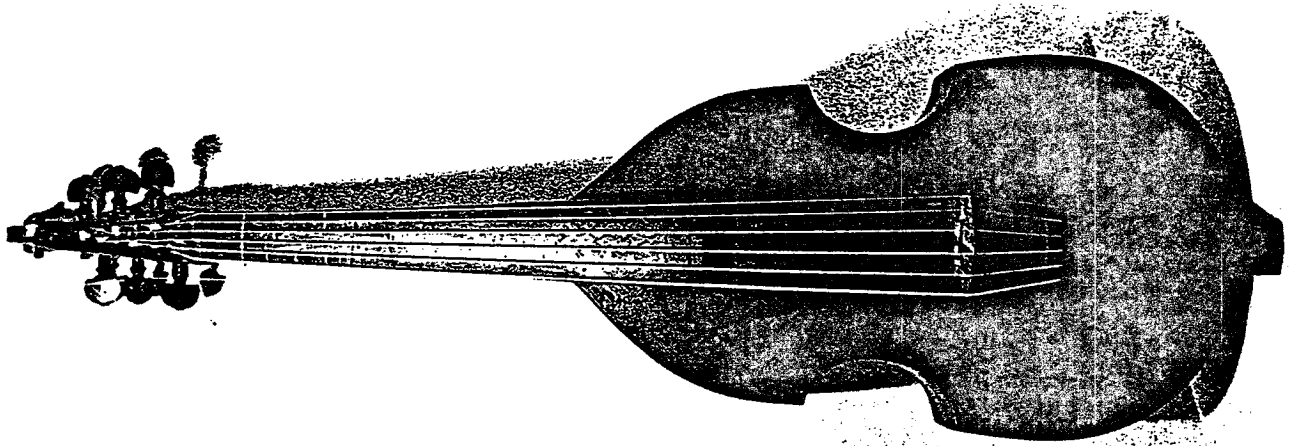
Le 19e siècle

Durant le 19e siècle, l'industrie liégeoise connaît un essor considérable. La suppression des corporations a donné libre cours à l'initiative individuelle. On assiste, dès lors, à la création d'une multitude d'inventions servant tout aussi bien l'industrie que la facture instrumentale. La ville de Liège connaît une période d'expansion économique grâce à la sidérurgie et à la métallurgie. Cette situation ne sera que favorable au développement de l'art musical au sein de la cité ainsi qu'aux facteurs d'instruments.

Au début du siècle, les musiciens anciennement au service de l'Eglise connaissent une période difficile par suite de la suppression des maîtrises en 1797. De ce fait, un grand nombre de musiciens liégeois se trouvent sans emploi et l'organisation qui se chargeait de l'enseignement des jeunes instrumentistes disparaît (19).

Heureusement, en 1822, l'enseignement musical est sauvé grâce à la création par Jaspar, Henrard et Duguet d'une Ecole de Musique; puis, en 1826-27 par celle de l'Ecole royale de musique, devenue Conservatoire royal de Musique en 1831 (20). De plus, les instrumentistes ont retrouvé du travail à l'orchestre du théâtre, aux concerts et en jouant dans les bals et les fêtes qui ont repris avec une certaine intensité sous l'Empire. C'est alors que l'Ecole liégeoise de violon va connaître une vitalité nouvelle grâce aux qualités artistiques et pédagogiques de quelques grands maîtres du violon tels que L.-J. Gaillard, A. Wanson, François Prume, Lambert Massart, Auguste Rouma, Léonard-Joseph Lecloux, premier maître du célèbre Henri Vieuxtemps (21).

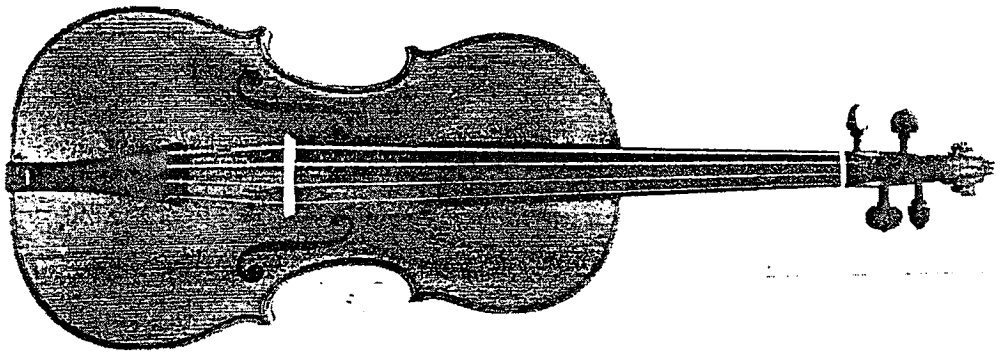
Viola de gambe ténor.



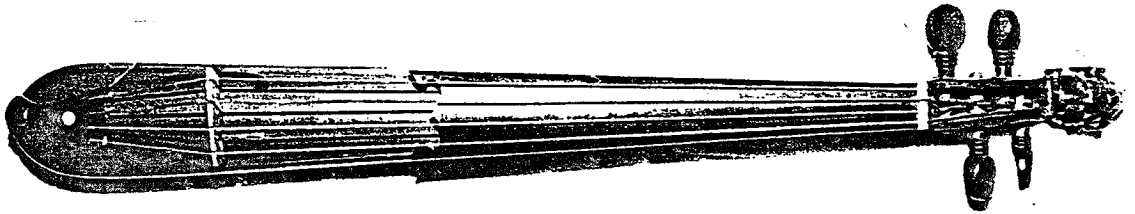
Signature.

Profil de la volute.

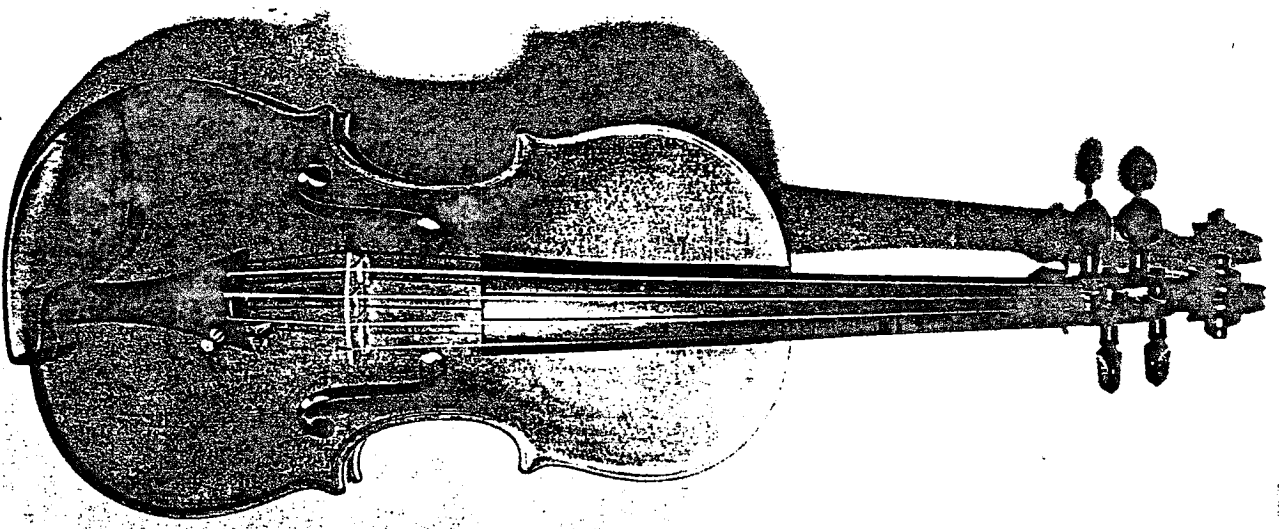
D. LUCX viola ténor. 17^e siècle



Benoit-Joseph Bpoussu
Violon. 1980



Tocchete (non réglée)
attribuée à un luthier ligurois de 1954.



Violon "Georges Heynberg 1933"

Dans le domaine de la lutherie, l'influence française qui s'est propagée au cours du 18^e siècle devient prépondérante au 19^e. Non seulement de nombreux luthiers mirecourtiens - tels que Nicolas-François Vuillaume (frère de Nicolas), Georges Mougénot, les Darche ou les Laurent - viennent s'établir dans nos régions, mais un nombre estimable de luthiers belges effectuent leur apprentissage à Mirecourt ou à Paris.

Une situation économique favorable, une vie musicale intense, ce sont là des facteurs propices à l'accroissement du nombre de luthiers actifs à Liège. En effet, si dix luthiers seulement y travaillaient au 18^e siècle, ils sont maintenant vingt-deux - plus du double ! - à y exercer leur art. Quelques-uns d'entre eux n'ont pratiqué la lutherie qu'occasionnellement, quoique certains aient construit deux ou trois instruments. C'est le cas de Henri Pagnoul, Joseph Boussart et Jean-Henri Leclercq (ce dernier vers 1844-45).

A l'image de Bruxelles, Liège semble devenir un centre attractif pour les luthiers français car si, au siècle précédent, deux luthiers seulement étaient d'origine française, durant le 19^e siècle, ils seront neuf - pour la plupart originaires de Mirecourt - à venir s'établir à Liège.

Parmi ces luthiers français, Rolin (élève de Cousineau à Paris), Genin-Marchal et Joseph Calot sont simplement de passage à Liège. Par contre, la famille Giboreau, originaire de Dreux, s'y installe. Deux de ses membres font carrière à Liège où ils s'illustrent dans la facture instrumentale : Louis Giboreau, facteur d'instruments à vent, et son fils Alphonse, luthier. De même les Jandel, originaires de Poussay près de Mirecourt s'établissent à Liège après un bref séjour à Louvain. Louis Gaillard, luthier spécialisé dans la facture des guitares et marchand d'instruments est actif à Liège de 1819 à 1826.

Citons encore quelques autres luthiers français qui ont acquis une bonne réputation à Liège .

- Paul-Louis Vosgien (Mirecourt 1802-Liège 1847) est le premier luthier qui obtienne le titre de luthier de l'Ecole royale de Musique de Liège. Après un apprentissage auprès de Lupot à Paris (22), il s'établit à Liège à l'âge de vingt-cinq ans et y demeure jusqu'à sa mort. On a conservé quelques uns de ses violons.

- Georges Jandel (né en Lorraine vers 1819; actif à Liège de 1866 à 1875). Probablement apparenté à la famille Jandel de Mirecourt. On sait seulement qu'il effectue son apprentissage à Bruxelles auprès de Nicolas-François Vuillaume. Une seule contrebasse - inspirée de Vuillaume - est actuellement conservée.

- Georges Mougénot (Mirecourt 1843-Grimbergen 1937), membre d'une famille de luthiers établis à Mirecourt depuis le 18^e siècle. Dès l'âge de douze ans, il est apprenti chez Deroux à Mirecourt; à quinze ans il vient travailler à Liège auprès de son oncle Jean-Baptiste Jandel dont il reprend l'atelier

à sa mort. Après avoir travaillé à Liège de 1858 à 1875, Jandel succède à Nicolas-François Vuillaume à Bruxelles et devient le luthier fournisseur du Conservatoire royal de Musique de Bruxelles. Malheureusement, on ne connaît à l'heure actuelle aucun instrument réalisé par ce luthier pendant son séjour à Liège.

- Alphonse Giboreau (Liège 1866-Liège 1933) est le plus connu de la famille. Après un apprentissage chez Laberthe-Humbert à Mirecourt à l'âge de quinze ans, il revient s'établir à Liège. Alphonse Giboreau était le fournisseur et le réparateur des instruments des corps de musique de l'armée ainsi que des principales sociétés de musique de la ville. Il a construit de nombreux instruments classiques - violons, violoncelles, contrebasses, violes d'amour, violes de gambe, pochettes.

Durant ce 19^e siècle, la moitié des luthiers établis à Liège sont originaires de la ville. Si la plupart d'entre-eux ont exercé la lutherie de façon occasionnelle, en quelque sorte en amateurs, d'autres en ont fait leur métier, malgré la concurrence des luthiers français installés dans leur ville.

Les Palate. Nous avons dit que le premier représentant de cette famille est Georges Palate, actif durant la première moitié du 18^e siècle. Durant le siècle suivant, trois générations de Palate se consacrent à la lutherie. Jean-Lambert, son fils Gilles (violoniste) et son petit-fils Jean-Lambert. Pour ce qui concerne leur apprentissage, on sait seulement que le dernier représentant de la dynastie fut initié par son grand-père. Actuellement, on possède très peu d'informations sur ces luthiers liégeois, fait d'autant plus regrettable quand on sait que le premier d'entre-eux, Georges Palate, était très apprécié par ses contemporains.

Sohet, dont le prénom n'est pas connu, fut actif à Liège de 1810 à 1814. De nouveau nous ne possédons que très peu d'informations à son sujet; seul un violon de la collection Snoeck lui est attribué.

Alexandre Xhéneumont (Liège 1792-1819) paraît être le seul luthier liégeois à s'être vraiment affirmé aux côtés des luthiers français actifs à Liège; malheureusement, il est mort à vingt-sept ans. Quelques annonces parues dans le Journal de Liège précisent qu'il "vend, échange, raccommode toutes sortes d'instruments tels que guitares, violons, archets, "recoupe les altos et les violoncelles qui "surpassent la grandeur ordinaire" et qu'il vend des guitares garnies d'ivoire ou unies de Paris (23). Ces annonces mentionnent également qu'il "sort" de la boutique de Lejeune à Paris chez qui il a probablement effectué son apprentissage. On sait aussi qu'il a travaillé pour Sohét grâce à un violon qu'il a réparé et sur la table duquel il précise "Réparé au nom de Sohét".

Le 20^e siècle

Au cours du 20^e siècle, parallèlement à l'activité du Théâtre royal et des Concerts du Conservatoire, on assiste à la formation de nombreuses associations de concerts, à la création de divers festivals et de l'Orchestre symphonique de Liège. Ces divers événements impriment à la vie musicale liégeoise un

dynamisme nouveau tandis que, avec Ysaÿe, Thomson, Martin Marsick et Musin, l'Ecole liégeoise de violon atteint une renommée internationale.

Autre événement important, l'institution du Concours de Quatuor à cordes grâce à quoi Liège devient un centre international dans le domaine de la lutherie. C'est en 1951 que, à l'initiative de Louis Poulet, l'Echevinat des Beaux-Arts de la ville décide de créer annuellement un concours international de quatuor à cordes. Il était consacré alternativement à l'interprétation, à la composition et à la lutherie. Le concours de lutherie eut lieu tous les trois ans de 1954 à 1972. La présidence de cette manifestation était assurée par des luthiers liégeois et ce rôle fut confié successivement à Georges Heynberg, André Bernard et son fils Jacques Bernard. Cette manifestation d'un impact considérable incita Georges Heynberg à vouloir créer, en 1955, une école de lutherie à Liège. Malheureusement, son entreprise échoua par manque de moyens financiers.

Pendant la première moitié du 20^e siècle, la lutherie belge est centralisée à Bruxelles. Les derniers luthiers d'origine française - Hilaire Darche, Emile Laurent, Maurice Bourguignon - y travaillent aux côtés de luthiers belges comme René Aerts (de Bruxelles) et Auguste Falisse (de Liège). Contrairement à ce qui s'est passé pendant les siècles précédents, peu de luthiers d'origine française se sont installés dans nos régions. Actuellement, on dénombre une trentaine de luthiers actifs en Wallonie et à Bruxelles. Cette constatation est particulièrement évidente pour Liège où seuls des luthiers d'origine liégeoise perpétuent l'art de la lutherie. Assez curieusement, le nombre de luthiers actifs à Liège décroît fortement puisque seulement dix luthiers, amateurs et professionnels, y travaillent durant la première moitié du siècle et deux seulement durant la seconde moitié.

Parmi eux, Eugène Casteleyn, Jean Motten, Charles Foidart exercent la lutherie en amateurs; seul Jean-Henri Van Dyck quitte la Belgique pour s'installer à Lille. Quant à Antoine Frambach et Ernest Lemoine, ils ont peu construit et assuraient principalement des réparations.

Alors que, du 17^e au 19^e siècle, peu de luthiers liégeois parviennent à s'affirmer, deux familles vont particulièrement s'illustrer au 20^e et jouir d'une grande renommée à l'étranger: les familles Heynberg et Bernard.

- Emile Heynberg (Liège 1864-1939); fils du célèbre pédagogue du violon Désiré Heynberg, professeur au Conservatoire de Liège de 1861 à 1897, effectue son apprentissage auprès de Georges Mougenot. Il poursuit sa formation auprès de Gand et Bernardel, maison de lutherie très réputée à l'époque. Emile Heynberg a construit peu d'instruments; il s'est spécialisé, semble-t-il, dans les expertises, réparations et restaurations d'instruments. Il succède à Louis Vosgien comme luthier fournisseur du Conservatoire de Liège.

- Georges Heynberg (Liège 1901-Bruxelles 1985) a été initié par son père Emile Heynberg et lui a succédé comme luthier du Conservatoire de Liège. Dès le début de sa carrière, il se distingue lors du Concours international de sonorité entre violons anciens et modernes organisé en 1930 et acquiert une grande réputation. Nous lui devons un grand nombre d'instruments dont plus de 300 violons, 13 altos et 13 violoncelles appréciés

tant par les musiciens amateurs que par les professionnels.

- André Bernard (Liège 1869-1959) s'est intéressé à la lutherie très jeune et a fréquenté dès l'âge de douze ans l'atelier de Jean-Pierre Léon, facteur d'orgues de Barbarie, qui assurait aussi la réparation des instruments à cordes. A dix-sept ans, il entreprend un apprentissage de trois ans auprès des grands maîtres qu'étaient Gand et Bernardel. Dès son retour à Liège, il ouvre un atelier.

De 1899 à 1910, André Bernard participe à de nombreuses expositions internationales et universelles à l'issue desquelles son talent est consacré. Il a produit plusieurs centaines d'instruments tels que violons, altos, violoncelles, contrebasses, violes d'amour et guitares.

- Joseph Bernard (Liège 1911-1940), fils aîné d'André Bernard, partage très vite l'intérêt de son père qui l'initie à la lutherie à l'âge de quatorze ans. Son talent sera rapidement récompensé, notamment à l'Exposition universelle et internationale de Liège où le jury lui décerne une médaille d'or, ainsi qu'à l'Exposition de Bruxelles où il reçoit un diplôme d'honneur pour sa recherche de la perfection. Bien qu'il n'ait été actif que quelques années, Joseph Bernard a produit un nombre important d'instruments dont 70 violons, 20 altos, 20 violoncelles, ainsi que quelques instruments historiques tels que violes d'amour et pochettes.

- Jacques Bernard (Liège 1919), frère cadet de Joseph, s'oriente d'abord vers la coutellerie. Il s'initie à la lutherie après la seconde guerre mondiale et se consacre à la réparation des instruments endommagés par la guerre. Dans les années cinquante, il s'intéresse à la facture d'instruments historiques et fabrique, en s'inspirant de documents iconographiques, des vièles, des rebecs ainsi que des monocordes. De 1958 à 1961, à la demande de Roger Bragard, Conservateur du Musée instrumental de Bruxelles, il assure la restauration des instruments à cordes de cet établissement. En 1957, Jacques Bernard est nommé membre fondateur du groupe des Luthiers et Archetiers d'art de France. En 1986, il cède ses affaires à ses deux apprentis, Jean Strick, luthier et Pierre Guillaume, archetier, tous deux installés à Bruxelles depuis octobre 1986.

- Michel Laviollette (Liège 1932) a pratiqué la lutherie très jeune en autodidacte, mais avant de se destiner à cette activité il travaille dans l'édition (jusqu'en 1968). A partir de cette année-là, il effectue son apprentissage à Mirecourt sous la direction de Jean Eulry et complète sa formation auprès de Georges Heynberg. Jusqu'à présent, il a construit une vingtaine d'instruments.

Les Instruments

Parmi les instruments des luthiers ayant été actifs à Liège du 17^e siècle à nos jours figurent un grand nombre d'instruments du quatuor classique, des pochettes et des instruments historiques. Nous avons vu que, pour le 17^e siècle, seule une viole de gambe ténor signée " D.LUCX " et attribuée à Jean van Luck a été conservée; pour le 18^e siècle, trois instruments ont été préservés: un violoncelle et un violon de Boussu et une mandore de Mangon.

Les instruments fabriqués au 19^e siècle sont plus nombreux. On en dénombre une dizaine conservés tant dans les musées que chez des collectionneurs privés. Pour ce qui concerne le 20^e siècle, un grand nombre d'instruments sont encore joués actuellement par des musiciens amateurs ou professionnels; certains d'entre-eux sont très appréciés pour leurs qualités sonores.

Du point de vue stylistique, on constate que la France a joué un rôle prépondérant, surtout au cours des deux derniers siècles. Cela peut s'expliquer par le fait qu'un grand nombre de luthiers d'origine française ont rallié Liège dès le 18^e siècle et que la plupart des luthiers d'origine liégeoise ont effectué leur apprentissage dans les grands ateliers mirecourtiens et parisiens. C'est pourquoi, à propos des instruments fabriqués à Liège, on ne peut pas parler d'école de lutherie liégeoise comme on parle d'école française ou italienne. Les instruments produits par Boussu au 18^e siècle ainsi que ceux réalisés par les luthiers du début du 19^e siècle se rattachent à ce qu'on a appelé l' "Ecole des Pays-Bas", alors que les luthiers de la seconde moitié du 19^e siècle et du 20^e se sont inspirés très fidèlement des modèles français qu'ils ont adaptés selon leur goût personnel.

Quand on se penche sur le passé musical de la ville de Liège, passé qui jouit d'une renommée importante à l'étranger grâce à ses compositeurs et surtout à son Ecole de violon, il apparaît que Liège a été un centre attractif particulièrement par rapport aux autres villes wallonnes pour les luthiers français. Ceci nous prouve, comme le signalait déjà Ernest Closson dans son ouvrage " La facture des instruments de musique en Belgique", qu'il existe un parallélisme certain entre les écoles violonistiques et l'industrie de l'instrument.

Véronique WINTGENS

Mademoiselle WINTGENS avait eu l'heureuse idée de demander à M. Jean STRICK, luthier à Bruxelles, de commenter, sur le plan technique, les nombreuses et fort intéressantes diapositives qu'elle a présentées. De sorte que, en plus de l'aspect historique de sa communication, les membres de la SLM ont bénéficié de l'expérience et des connaissances de M. Strick. Les nombreuses questions qui lui ont été posées, auxquelles il a répondu avec précision et, ce qui ne gâtait rien, un certain humour, ont montré à M. Strick tout l'intérêt que l'auditoire a pris à ses interventions.

J.Q.

Notes

- 1- J.QUITIN, La Musique à la cour épiscopale de Liège, dans La musique en Wallonie et à Bruxelles, dir. R.WANGERMÉE et Ph.MERCIER, vol.1. Bruxelles, 1980, p.213.
- 2- A.AUDA, La musique et les musiciens de l'Ancien Pays de Liège. Bruxelles, 1939, p.151.
- 3- J.QUITIN, Un musicien liégeois, Léonard de Hodemont. 1575(?) - 1636. Notes biographiques, dans La Vie wallonne. T.XXV, (27-45) Liège 1951, p.36.
- 4- "Voyage de Philippe de Hurges en 1615, publié par H.MICHELANT. Ed. Bibliophiles liégeois, Liège, 1872.
- 5- J.QUITIN, Le violon au Pays de Liège dans A l'écoute du violon (catalogue d'exposition Liège, 1985, p.6 et 8.
- 6- ID. Ibid. p.5

- 7- R. de WARSAGE, Analyse des chartes et privilèges des XXXII Bons Métiers de la ville, cité et banlieue de Liège. Liège, 1933, p.3-13, 38-39.
- 8- A.E.Lg., Métiers des charpentiers, recès de 1631 à 1661, R.61, f°14. Ce document est rétranscrit par E. VAN DER STRAETEN dans La musique aux Pays-Bas avant le 19e siècle, p.243-244.
- 9- A.E.Lg., Métiers des charpentiers, recès de 1631 à 1661, R.61, f°10v.
- 10- A.AUDA, op.cit., p.147.
- 11- J.QUITIN, Une école liégeoise de violon aux XVIIe et XVIIIe siècles, dans La Vie wallonne, Liège, 1952, T.XXVI, n°258(95-117).
- 12- J.QUITIN, La maîtrise de la collégiale Saint-Denis à Liège au temps de Grétry. Bruxelles, 1964 (27-28), et M.DE SMET, Jean-Noël Hamal (1709-1778), chanoine impérial Directeur de la musique de la Cathédrale Saint-Lambert à Liège. Vie et oeuvre. Bruxelles, 1959 (67-69).
- 13- A.AUDA, op.cit., p.232-233 rapporte ce passage des "Réflexions d'un solitaire" d'A.M. Grétry qui corrobore ces données. " On exécute (à Liège) la messe des morts avec 40 ou 50 violes en alto-violon, auxquels on joint une douzaine de flûtes traversières et plus de bassons que de basses. Cette harmonie à la fois lugubre et douce me plaisait extrêmement".
- 14- J.MARTINY, Histoire du Théâtre de Liège depuis son origine jusqu'à nos jours. Liège, 1887, p.52 et 596(s.v. Orchestre).
- 15- J.QUITIN, Mentions intéressant la musique et les musiciens publiées dans la Gazette de Liège depuis 1764, dans Société liégeoise de Musicologie, Bulletins trimestriels n° 34 (1981) et suivants.
- 16- A.E.Lg., Archives notariales, Protocoles du notaire J.J.Richard, 20.01.1786.
- 17- R.Vannes, Dictionnaire universel des luthiers. Bruxelles, 1951, t.I, (266).
- 18- W.HENLEY, Universal Dictionary of violins and bow makers. Brighton, 1973, vol.4(99).
- 19- J.QUITIN, Le violon...op.cit., p.12.
- 20- J.QUITIN, Le Conservatoire royal de Musique de Liège hier, aujourd'hui et demain dans Conservatoire royal de Musique de Liège. 150e anniversaire. Liège, 1977(37-80)
- 21- J.QUITIN, Le violon...op.cit. Tableaux "généalogiques", pp.21-23.
- 22- Il s'agit probablement de Nicolas Lupot, un des plus grands représentants de la lutherie française.
- 23- Journal politique du Département de l'Durthe de J.F.DESOER des 2.X. et 20.XI, 1814, anciennement Gazette de Liège, puis, à partir de 1815, Journal de la Province de Liège, politique, commercial et littéraire.

Notre nouveau Trésorier

Sur proposition du Président, les membres présents à la réunion du 25 février dernier ont élu Monsieur Paul DANGOISSE membre de la SLgM., Trésorier en remplacement de Monsieur PLATEL, démissionnaire.

Nous remercions M.DANGOISSE d'avoir accepté cette tâche si importante dans une société et nous lui souhaitons de ne rencontrer que des membres empressés de payer leur cotisation et, bien sûr, de très nombreuses nouvelles adhésions. Nous sommes persuadés qu'il poursuivra la gestion de notre patrimoine avec la même sagesse et le même bonheur que son prédécesseur.

Dorénavant, l'adresse pour le paiement des cotisations et des Fascicules de Musique liégeoise ancienne est :
CCP. 000/ 029 40 01/ 91 de la Société liégeoise de Musicologie
c/o P.DANGOISSE. Rue de Serbie 57. B.4000 LIEGE.

Le Comité.